

N° 9

Janv.
-
Juin
2020

Sous la coordination de
Damase NGOUMA



Les villes africaines

C
L
A
S
S

Revue
congolaise de
Communication
Lettres
Arts et
Sciences
Sociales



LES ÉDITIONS HEMAR

LES VILLES AFRICAINES

CLASS

Revue congolaise de Communication, Lettres, Arts et Sciences Sociales

Directeur de publication : Pr Mukala Kadima-Nzuj

Rédacteur en chef : Bienvenu Boudimbou, Maître de conférences

Comité de rédaction

Bienvenu Boudimbou (MC), Didier Ngalebaye (MC), Damase Ngouma (MC), Jean Félix Yekoka, Dieudonné Moukouamou Mouendo, Ghislain Méliodore Mvoula Massamba

Comité scientifique

Camille Roger Abolou, Professeur, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire)

Jean-Luc Aka Evy, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)

Maurice Amuri Mpala Lutebele, Professeur, Université de Lubumbashi (RD. Congo)

Jean-Claude Bayakissa, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi (Congo)

Charles Binam Bikoï, Professeur, Université de Yaoundé 1, CERDOTOLA

André-Patient Bokiba, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)

Gabriel Danzi, Professeur, Université de Bangui (RCA)

Scholastique Dianzinga, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)

Jean-Claude Gakosso, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi (Congo)

Makhily Gassama, Ancien directeur général de la Culture de l'ACCT (Agence de Coopération culturelle et technique), actuelle Agence intergouvernementale de la Francophonie (AIF)

Bertin Makolo Muswaswa, Professeur, Université de Kinshasa (RD. Congo)

Mukala Kadima-Nzuj, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)

Grégoire Lefouoba, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi (Congo)

Jean-Félix Makosso, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi (Congo)

Frédéric Mambenga Ylagou, Maître de conférences, Université Omar Bongo (Gabon)

Michel-Alain Mombo, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)

Gertrude Ndeko, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)

Basile Marius Ngassaki, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)

Dominique Ngoïe-Ngala, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)

Paul Nzete, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)

Dieudonné Tsokini, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)

Lye Mudada Yoka, Professeur, Institut National des Arts (RD. Congo)

Joseph Zidi, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi (Congo)

Infographie : Serge Mboma Luzayamo

N°9 / Janvier - Juin 2020

Sous la coordination de
Damase NGOUMA

LES VILLES AFRICAINES

LES EDITIONS HEMAR
B.P. 14545, Brazzaville,
République du Congo
E-mail : hemaredition@yahoo.fr

© Les Éditions Hemar, 2020
ISBN : 978-2-491151-09-6
EAN : 9782491151096
ISSN : 2708-3691

Droits de reproduction, de traduction, d'adaptation réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes de l'alinéa 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies et reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les « analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration », toute représentation intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

SOMMAIRE

Introduction	
Damase NGOUMA.....	9

I. Ville africaine et littérature

Colonisation et construction de la ville africaine subsaharienne à partir de <i>Ville cruelle</i> d'Eza Boto	
Annie BEKA BEKA et Hugues Cyrille ENGO ASSOUMOU.....	15

II. Morphologie urbaine et dynamique socio-spatiale de la ville

Morphologie urbaine à Zinder : densités urbaines et mise en valeur des espaces résidentiels.	
Abdoulaye ADAMOU	33
Les déterminants de la dynamique spatiale de la ville de Pointe-Noire de 1960 à nos jours.	
Jovial KOUA OBA.....	52
Analyse des inégalités socio-spatiales des infrastructures de base dans le contexte du développement local de la commune de Ketou (sud-est du Bénin)	
Sandé ZANNOU.....	65

III. Action anthropique et dynamique de l'environnement urbain

Politiques publiques de gestion urbaine et enjeux environnementaux dans les villes du Sud. Réflexion à partir de l'occupation des berges des cours d'eau intra-urbains en Afrique centrale.	
Damase NGOUMA	83
Risques environnementaux liés à l'après exploitation de la carrière « Ramin Kwaya » dans la ville de Zinder au Niger.	
Ibrahim MAMADOU.....	98
Croissance urbaine, agriculture urbaine et périurbaine et dynamique de l'environnement à Kétou au Bénin.	
Pamphile HOUNDJI, Eusèbe C. M. CAPO, Pierre Akoèwanou HOUËSSOU, David Makodjami BALOUBI et Toussaint VIGNINOU.....	109

IV. Approvisionnement alimentaire de la ville

L'approvisionnement céréalier de la ville de Ouagadougou : difficultés et solutions (2000-2018).	
Zara DAO.....	125

V. Varia

Organisation et fonctionnement des collectivités territoriales ivoiriennes durant la crise sociopolitique de 2002 à 2011.	
Jean-Arsène Paumahoulou GUIRIOBE.....	141

La formation professionnelle et l'appui aux activités d'entrepreneuriat, stratégie pour une bonne intégration sociale des réfugiés en République Démocratique du Congo	
Mémoire Maxime BAPEKE BANKULU.....	156

Formation professionnelle et automatisation des personnes handicapées dans les villes des Maradi et de Zinder au Niger	
Harou ABDOU	173

Port d'une serviette blanche au cou : une pratique identitaire dans la communauté Xwlade de Grand-Popo au Bénin

Kouami Auguste TAKPE	191
----------------------------	-----

APPEL A CONTRIBUTIONS	201
-----------------------------	-----

**PORT DE SERVIETTE BLANCHE AU COU : UNE PRATIQUE IDENTITAIRE
DANS LA COMMUNAUTE XWLA DE GRAND-POPO AU BENIN**

Kouami Auguste Takpe

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

auguste.takpe@flash.uac.bj

Résumé

Le port de la serviette est une marque identitaire en milieu Xwla. Cette pratique a une influence sur le vécu des populations ce qui a d'ailleurs suscité l'intérêt de cette recherche qui met en lumière cette mode vestimentaire qu'est le port de la serviette au cou. La recherche vise à analyser la symbolique du port de la serviette blanche au cou par les communautés xwla de Grand-Popo. Pour y parvenir, la collecte des informations est faite auprès de 45 individus avec les techniques de recherche comme la recherche documentaire, l'entretien individuel et l'observation directe. La technique d'échantillonnage utilisée est choix raisonné des enquêtés suivant différentes strates : les dignitaires des communautés xwla, les personnes ressources pour des informations sur la signification du port de la serviette : les hommes et les femmes, les personnes âgées et les jeunes et les chefs des collectivités. Le choix de la technique d'échantillonnage est lié non seulement à la nature et aux objectifs.

Ainsi, la nature de cette recherche est qualitative, la technique d'échantillonnage est à choix raisonné, le groupe cible. La mode vestimentaire est indispensable pour tous les Africains, mais au Bénin particulièrement Xwla. Le port de la serviette est privilégié chez ces derniers et occupe une grande place dans la société traditionnelle. C'est également un élément d'identification culturelle, mais une valeur de référence, un signe ou un symbole de reconnaissance sociale, évident et admis par tous et par toutes. Le port de la serviette joue un rôle indéniable pour ces populations car en les portant ça leur complète leur tenue et leur donne de la valeur et permet de les identifier. Ils doivent préserver ce patrimoine culturel pour le développement socio-culturel et économique.

Mots clés: Serviette, symbolique, représentation sociale, marque identitaire, Grand-Popo.

Abstract

The white towel is often worn around the neck in the middle xwla in the department of Mono. This practice has an influence on the experience of the populations, which has also aroused interest in this research that highlights this clothing fashion. The research aims to analyze the symbolism of the wearing of the white towel around the neck by the xwla of Grand-Popo. The nature of this research is qualitative. Information is collected from 45 individuals using research techniques such as documentary research, individual interviews and direct observation. The sampling technique used is a reasoned choice of respondents from different strata: dignitaries of the xwla community, resource persons for information on the meaning of wearing the towel: men and women, elders and youth, community leaders, men, women and young men. Thus, it follows that fashionable clothing is indispensable for all Africans, but in Benin

especially Xwla. Wearing the towel is privileged among the latter and occupies an important place in traditional society. It is also an element of cultural identification, but a reference value, a sign or symbol of social recognition, obvious and accepted by all. Wearing the towel plays an undeniable role for these populations because by wearing them it completes their outfit and gives them value and allows them to be identified. They must preserve this cultural heritage for socio-cultural and economic development.

Keywords: Towel, symbolic, social representation, identity mark, Grand-Popo.

Introduction

La société béninoise regorge d'une pléthore de pratiques endogènes qui varient d'un groupe socioculturel à un autre avec quelques points de ressemblances. Nombre de pratiques sont transmises depuis de temps immémoriaux et qui continuent de se perpétuer. Son épanouissement et son développement se résument en un phénomène total et global, à la fois économique et culturel. Si des chercheurs s'accordent sur ce point de vue, il n'en demeure pas moins vrai que certains privilégient le matériel par rapport aux valeurs endogènes comme G. Vigarello (2011). L'Africain et principalement le Béninois accorde une grande importance à ses valeurs culturelles car elles font partie de son histoire au même titre que toutes les institutions. Le port de la serviette blanche au cou par les habitants de Grand-Popo semble disparaître des habitudes vestimentaires de nos jours. En effet, les jeunes qui sont censés perpétuer l'abandonnent progressivement au profit des attitudes occidentales. Nombre de jeunes ne savent pas ou ne maîtrisent pas son utilité. Ce qui est surprenant, certains d'entre eux, c'est qu'ils ont honte de la porter. Le port de la serviette est un signe (G. Agboton, 2000, p.24). C'est un acte qui promeut l'identité culturelle des Xwla de Grand-Popo. Ainsi, C. A. Diop (2018), évoque le problème de l'identité africaine et de renaissance culturelle. Il est impérieux pour les jeunes d'aujourd'hui de s'en approprier. Si on ne sait pas où l'on va, il est utile de savoir d'où l'on vient. Savoir d'où l'on vient, c'est de pouvoir garder et protéger cet héritage précieux de nos aïeux ou ancêtre pour être les témoins de l'histoire demain

Il est constaté que la plupart des acteurs de ce territoire, dans leur habitude vestimentaire, mettent la serviette blanche au cou. Ce contact amène à se demander si le port de la serviette est une marque identitaire dans l'ère culturelle xwla.

La commune de Grand-Popo, berceau des Xwla, a servi du cadre de la recherche. En effet, cette commune est située au sud-ouest du département du Mono. Elle est limitée au nord par les communes d'Athiémé, de Comé et de Houéyogbé, au sud par l'Océan Atlantique, au sud-ouest par les communes de Ouidah et de Kpomassè et à l'Ouest par la République du Togo. Elle s'étend sur une superficie de 289 km², soit 7,2% de l'ensemble du département du Mono pour une densité moyenne de population d'environ 140 habitants/km². Elle compte sept arrondissements. Elle est traversée par la route inter-Etats n° 1 Cotonou-Lomé.

La recherche est de nature qualitative. La collecte des informations est faite auprès de 45 individus avec les techniques de recherche comme la recherche documentaire, l'entretien individuel et l'observation directe. L'échantillon de recherche a été défini grâce aux techniques non probabilistes. Il s'agit des techniques d'échantillonnage de boule de neige et à choix raisonné des enquêtés suivant différentes strates : les dignitaires de la communauté xwla, les personnes ressources pour des informations sur la signification du port de la serviette : les hommes et les femmes, les personnes âgées et les jeunes, les chefs des collectivités, des hommes, des femmes et des jeunes hommes. Le choix de la technique d'échantillonnage est lié non seulement à la nature et aux objectifs.

2.Résultats de la recherche

2.1.Genèse du port de la serviette chez les xwla et xwela

« Le port de la serviette au cou retrace son histoire dans beaucoup d'occasions. C'est une tradition marquante existante entre les blancs et les noirs sur le site de construction et de réalisation des travaux de réaménagement de la côte de Grand-Popo que ces derniers après des durs travaux avec leurs homologues qui, étant satisfaits des efforts consentis leur avaient demandé : que voulez-vous qu'on vous donne ? Comme d'habitude, les vagues d'eau des mers frappaient leurs visages et n'ayant rien pour essuyer l'eau sur leur visage ont cependant demandé aux Blancs de leur donner la serviette pour essuyer l'eau sur le corps comme les vagues répétaient leurs actions sur eux, ils mettaient la serviette au cou. Les xwla et xwéla sont les acteurs du port de la serviette au cou, ils se sont migrés vers Cotonou en 1862.

Dans le but de continuer le commerce des esclaves clandestins, les Blancs ont occupé une partie de Cotonou. Les pêcheurs savent nager sur la mer et sont habitués au quai, un pont de garage des navires. C'est là que le port de la serviette au cou est également né. Ils ont emprunté ce port de la serviette chez les Togolais et les Ghanéens au cours des travaux avec les Blancs dans les navires. L'eau de mer qui les frappait au visage doit être essuyée, d'où l'utilisation de serviette est d'une importance capitale. Mais le warf au Bénin est détruit à cause de la faim des dockers. Les bandits, sachant bien nager, exercent leurs expériences de maîtrise de l'eau en abusant des fois pour détruire le warf.

2.2.Historique de la pratique

Tradition instaurée depuis près d'un siècle, la cérémonie commémorant l'unité entre les communautés xwla est généralement une journée festive. Plus qu'un simple rendez-vous culturel, Nonvitcha fut créée qui signifie en langue locale Xwla signifie cohésion de frères fait partie des nombreuses célébrations renvoyant une image d'unité nationale du peuple béninois. Politiques et différents acteurs de la vie socio-économique saisissent cette opportunité pour se faire de la propagande. Au fil des années, un vrai business lucratif s'est développé autour de cette manifestation.

« L'idée de l'organisation d'une telle manifestation a germé au lendemain de la fin de la première guerre mondiale. Se référant au cours d'histoire, cette initiative a pris corps après la traversée de certains pays limitrophes du Bénin d'un ressortissant Xwéla de nom de Gnansounou Akpa en 1919.

Ce dernier, ayant constaté le manque de fraternité entre les peuples Xwla et Xwéla vivant à l'étranger a décidé, à son retour, d'organiser une série de rencontres avec les dignitaires de la communauté en vue de promouvoir un esprit de fraternité entre les deux communautés. C'est ainsi, après diverses concertations, la première édition de Nonvitcha eut lieu en 1921. Les descendants, soucieux de préserver le lien fraternel établi, par leurs ancêtres ont consacré le dimanche de Pentecôte comme journée officielle de célébration du Nonvitcha. Au fil des années, plusieurs touches de modernité ont été apportées à cette cérémonie » (T.R, Fonctionnaire à la retraite, 72ans).

Une place a été retenue pour abriter les différentes manifestations officielles. Autrefois célébrée en une seule journée, la fête de Nonvitcha depuis quelques années se déroule sur plusieurs jours. Des communications, des soirées dansantes, des compétitions sportives et bien d'autres activités meublent les festivités.

2.3. Perception des Xwla au port de la serviette

Cette pratique connaît une perception socio-rituelles et manifestation. Dans les communautés xwla, les événements sont considérés comme étant l'affaire de tous, même s'ils affectent plus particulièrement tel individu ou telle communauté. Ainsi, il existe divers procédés qui consistent pour un individu à extérioriser ce qu'il ressent. La communication, l'expression et le symbole sont extrêmement liés. Il en résulte une codification des moyens d'expressions et de signification.

« Ces comportements sont codifiés par des règles qui sont intégrées depuis la création de la pratique du port de serviette au cou. Les acteurs sont des pêcheurs et avaient travaillé pour les colonisateurs qui leur ont donné la serviette pour essayer leur visage » (D. Breton, 2008, p.6).

La serviette au cou fait partie des habitudes vestimentaires très importantes. Si la serviette est portée au cou, elle donne la valorise son porteur cela complète également leur tenue. Elle est utilisable par tout individu aujourd'hui. Elle est considérée comme un élément de valorisation et une certaine considération en particulier. Il existe une multitude de catégories de la serviette et leur utilisation ne se limite pas à l'aspect purement vestimentaire mais à l'ornement placé sur les épaules pour compléter l'habillement lors des manifestations. C'est également un élément d'identification culturelle mais une valeur de référence, un signe ou un symbole de reconnaissance sociale, évident et admis par tous et par toutes ».

2.4. Signification du port de la serviette chez les Xwla

Au sens de M. Vernières (2011, p.72), ce patrimoine culturel est reconnu en tant qu'un bien collectif, caractérisé tout à la fois par ses dimensions économiques, sociales, environnementales et culturelles ». Elle signifie un symbole pour les communautés. C'est pourquoi, chaque année, il y a la fête de Nonvitcha à Grand-Popo, Cela fait partie du patrimoine culturel des peuples africains ont attachés une grande importance aux événements du passé et nombre d'événements sont voués à être rejoués collectivement.

Dans ce cadre, les lieux où se sont déroulés les événements historiques marquants sont regardés d'une façon toute particulière et présentent une certaine sacralité. Cela peut être des lieux qui ont marqué l'histoire de l'Afrique, les conflits entre communautés, les royaumes ou les empires. Cette catégorisation des patrimoines va conduire à intéresser aux identités culturelles et aux fonctions sociales. Pendant les temps immémoriaux, le port de la serviette blanche au cou signifie la marque identitaire. Autant des aïeux, c'est grâce à la pêche et le grain du sable mais aujourd'hui c'est grâce à leur fête identitaire. Cette pratique est leur patrimoine culturel propre à eux, même si à Porto-Novo, on enregistre ce comportement vestimentaire similaire. Cela permet de les reconnaître et de les identifier.

3. Discussion

3.1. Serviette blanche au cou comme marque identitaire

L'identification est fortement présente dans la socialisation : identité collective, aptitude d'une collectivité à se reconnaître comme groupe, qualification de principe de cohérent ainsi intériorisé, identité ethnique, identité locale, identité professionnelle, etc. Comprendre comment se reproduisent et se transforment les identités collectives implique d'éclairer les processus de socialisation par lesquelles elles se construisent (M. Vernière, 2011, p.91).

Le concept d'identité désigne à la fois ce qui est propre à un individu ou à un groupe et ce qui le singularise. Il s'agit d'un concept ambigu, qui renvoie en même temps au même et à l'autre. Selon le niveau considéré, les expressions de l'identité varient en fonction de références culturelles, professionnelles, religieuses, géographiques, linguistique. Malgré cette difficulté, l'utilisation du concept d'identité en sociologie permet d'éclairer les relations de l'individu avec son environnement. La marque identitaire est l'ensemble des valeurs de la marque telles que la communauté souhaite les communiquer. Elle est un outil d'analyse qui aide à comprendre les valeurs que la communauté peut associer à la marque. Ce sont les valeurs émises par la communauté dans la société si les marques identitaires sont clairement nommées par les professionnels, elles sont en revanche assez mal définies, les études comme objets insistants sur leur nouveauté.

3.2. Port de la serviette comme élément d'identité culturelle

L'identité culturelle est ce qui différencie et distingue un homme ou un peuple d'un autre, sous un angle dynamique. Elle consiste dans la vision du monde, dans la conception de l'homme et de son rapport au monde. L'identité d'une culture c'est ce qui fait que sa vision du monde et les œuvres qui en découlent n'appartiennent qu'à cette culture et la rendent différente des autres. C'est ce qui donne à l'individu la conscience d'appartenir à une unité culturelle précise. L'identité personnelle ou individuelle ne peut se construire dehors de l'appartenance à des identités collectives parce que tout homme éprouve le besoin de s'enraciner dans la culture du groupe qui le reconnaît, c'est-à-dire l'accepte, l'estime, le valorise. Elle permet une réelle protection et une sécurité symbolique. Les identités collectives servent de références à tous ceux qui se sentent menacés dans leur intégrité ou qui cherchent à être reconnus dans ce qu'ils estiment être leur spécificité.

On comprend pourquoi, Cheikh Anta Diop (1989, p.78) pense qu'il y a trois facteurs qui concourent à la formation de l'identité culturelle : un facteur historique, un facteur linguistique et un facteur psychologique. Le facteur historique est selon lui le ciment culturel qui unit les éléments disparates d'un peuple pour en faire un tout. Il crée un sentiment de continuité historique vécu par l'ensemble de la collectivité. La conscience historique ainsi engendrée permet au peuple de se sentir uni et de devenir autre chose qu'une population. Le facteur linguistique concerne la langue et tous les moyens de communications que le peuple utilise pour traduire ses émotions, expliquer le monde et échanger avec les autres. La langue est le trait d'identité culturelle par excellence. Enfin le facteur psychologique, ce sont les invariants psychiques qui résistent le plus longtemps aux changements

3.3 Culture et environnement social

La culture donne à l'homme la capacité de réflexion sur lui-même et fait de lui un être spécifiquement humain, rationnel, critique et éthiquement engagé. C'est par elle que l'homme s'exprime, prend conscience de lui-même, se reconnaît comme un projet inachevé, remet en question ses propres réalisations, recherche inlassablement de nouvelles significations et crée des œuvres qui le transcendent (G. Agboton, 2000, p.91).

Les Béninois, en particulier les Xwla accordent une grande importance non seulement à sa culture mais à tout ce qui favorise son émergence. Cette importance est soulignée par Jean-Paul II, quand il affirmait :

« L'homme vit d'une vie vraiment humaine grâce à la culture. La culture est un mode spécifique de l'existence, et de l'être. L'homme vit toujours selon une culture qui lui est propre. Ainsi, dans l'unité de la culture comme mode propre de l'existence au sein de laquelle l'homme vit, [...] la culture est ce par quoi l'homme en tant qu'homme accède davantage à l'être. L'homme est le fait primordial et fondamental de la culture » (Jean-Paul II, 1980).

C'est dans la même idée qu'un acteur affirme :

« S'il est un sujet qui devrait hanter chaque Béninois et en particulier chaque Xwla où qu'il se situe sur le continent, s'il est un sujet qui ne peut laisser indifférent nul de tous ceux qui se reconnaissent originaires de notre univers particulier d'hommes et de femmes dispersés à travers le monde, c'est bien la culture, car elle prescrit de rechercher et de recourir aux origines et à l'histoire » (A.E. Fonctionnaire à la retraite, 70ans).

C'est dans cette optique que s'inscrit le rapport final qui veut aider à faire ressortir l'origine du port de la serviette et en montrant que cet effet de mode exprime une marque identitaire des communautés xwla. Selon une femme fonctionnaire à la retraite, on note les propos suivants :

« Les représentations sociales ont aussi pour fonction de situer les individus et les groupes dans le champ social... Elles permettent l'élaboration d'une identité sociale et personnelle gratifiante, c'est-à-dire compatible avec des systèmes de norme et de valeurs socialement et historiquement déterminés. L'identité

culturelle est ce qui différencie et distingue un homme ou un peuple d'un autre, sous un angle dynamique. Elle consiste dans la vision du monde, dans la conception de l'homme et de son rapport au monde » (D.Z. Administrateur civile, à la retraite, 65 ans).

L'identité d'une culture c'est ce qui fait que sa vision du monde et les œuvres qui en découlent n'appartiennent qu'à cette culture et la rendent différente des autres. C'est en somme ce qui donne à l'individu la conscience d'appartenir à une unité culturelle précise. L'identité personnelle ou individuelle ne peut se construire en dehors de l'appartenance à des identités collectives parce que tout homme éprouve le besoin de s'enraciner dans la culture du groupe qui le reconnaît, c'est-à-dire l'accepte, l'estime, le valorise. Elle permet une réelle protection et une sécurité symbolique. Les identités collectives servent de référence à tous ceux qui se sentent menacés dans leur intégrité ou qui cherchent à être reconnus dans ce qu'ils estiment être leur spécificité. L'identité n'est point figée éternellement. Elle évolue car, par son génie créateur, elle impose la tâche de réinterpréter, par le truchement des expériences multiples et des échanges historiques, le contenu et la signification de ces traits culturels. C'est ainsi que nous assistons à l'émergence d'une nouvelle conscience morale et spirituelle africaine portée par l'individualisme, la perte des liens sociaux et la recherche du bonheur matériel.

A rebours de l'adage, nous affirmons que l'habit fait le moine. Ce qui fonde à souvenir que l'habit fait l'Africain que nous sommes ou que nous rêvons de devenir. C'est pourquoi, le signal culturel fort lancé par l'ex-président Boni Yayi du Bénin, ne doit pas être l'image menteuse d'un rêve sans lendemain. Mais le point de départ, osons le dire sans rire, d'une refondation dans la manière de s'habiller. Epargnons-les la faute de ne pas savoir être et rester eux-mêmes dans leur manière de se comporter, dans leur façon de s'habiller. Si l'habit exprime, voire signifie les africains que nous sommes, il ne peut être objectivement qu'un support culturel et traduit une certaine vision du monde. Pour l'africain qui a perdu jusqu'à son identité, qui est étiquetée comme sans histoire ou hors de l'histoire, l'habit n'est plus et ne peut plus être une donnée banale.

S'habiller à l'africaine, à la béninoise, c'est manifester le désir de revisiter les sources, c'est faire l'option d'exalter une certaine fierté d'appartenance à un peuple martyr dont les rescapés sont tenus constants et permanent de mémoire. S'habiller africain, c'est témoigner pour affirmer aussi bien la différence que la diversité, afin de mieux s'intégrer à la communauté universelle des hommes. Dans ce même ordre d'idée, il est déclaré :

« L'uniforme nous introduit dans un monde unicolore et sans âme, alors que le mimétisme nous installe dans un folklore affligeant. Peu importe de savoir si le tissu qui a servi à coudre son beau boubou est «Made in Benin». Qu'il suffise de le voir en tenue traditionnelle parce qu'il importe qu'il se démarque de son look habituel, complets-vestons-cravates à l'occidental. La chose est rare pour ne pas retenir l'attention. La chose est inédite pour ne pas surprendre agréablement. Arrêtons plutôt sur un détail qui n'a peut-être pas susciter un grand intérêt. Il n'en reste pas moins hautement significatif. » (G. Agboton, 2000, p.94).

La tenue traditionnelle est typique et indispensable aux Béninois. Au Bénin, particulièrement dans les communautés xwla, le port de la serviette au cou joue un rôle indéniable pour ses populations car en la portant, elle leur complète leur tenue vestimentaire et donne la valeur et permet de les identifier. Ils doivent préserver ce patrimoine culturel pour le développement socioculturel. On estime avec D.Jodelet (2003, p.43) qui considère l'affiliation sociale comme partager une idée, un langage, c'est aussi affirmer un lien social et une identité. Les fonctions de justifications des pratiques semblent très liées aux fonctions précédentes. Elles concernent particulièrement les relations entre groupes et les représentations que chacun va se faire de l'autre groupe, justifiant a posteriori des prises de position et des comportements.

3.5.Serviette et accessoires de la festività comme objets de transactions

Le pagne officiellement choisi par les organisateurs est également un objet de business. Imprimé en quantité limitée, il est quelques semaines à l'avance livré à un prix plus ou moins élevé. Cela permet aux organisateurs d'avoir une source de revenu supplémentaire. Certaines femmes commerçantes spéculant sur la cherté du pagne à l'approche de la fête paient la grande partie du stock disponible et le remettent sur le marché à un prix excessivement élevé.

Voulant tirer profit de cette manifestation qui rassemble de milliers de compatriotes et des centaines de touristes étrangers, des entrepreneurs s'organisent pour implanter des stands de vente de leurs divers articles. Ainsi, pendant cette semaine-là, des commerciaux inondent la ville de Grand-Popo avec les produits de leurs structures. C'est également une aubaine saisie par les autochtones pour faire la promotion des produits locaux

La période de Nonvitcha est l'un des rares moments de l'année où les hôtels de la ville connaissent une affluence importante. Les promoteurs des établissements hôteliers de la ville montent intentionnellement le coût des chambres. Il arrive que les chambres doublent le tarif pendant les jours de la festività.

.A l'affût de la moindre opportunité pour se faire de la propagande, plusieurs acteurs les hommes politiques envahissent l'évènement au point de lui faire perdre son caractère culturel. Dignitaires du parti au pouvoir, leaders d'opinion et opposants ne manquent guère les manifestations. Installés au premier rang et richement habillés aux couleurs du pagne officiellement retenu pour la commémoration, ces leaders politiques, en quête d'électorat, souvent invités à monter au pupitre pour faire une allocution, se font remarquer. Bon nombre de citoyens béninois considèrent la présence des politiciens comme une stratégie propagandiste à des visées électoralistes. Au-delà de toutes les récupérations économiques et politiques, la fête de Nonvitcha : une fête identitaire des communautaires xwla préserve la réflexion de ses fondateurs.

Conclusion

La serviette est un symbole ou un signe de reconnaissance socioculturelle pour les acteurs et fait partie du patrimoine culturel. Aujourd'hui, tout le monde la porte parce que ça donne la valeur, complète la tenue et prouve que tu es riche, à l'aise et sage et compète la tenue dans les habitudes vestimentaires pour les communautés. La pratique permet aux hommes de s'identifier et assimiler les valeurs endogènes, les symboles avec lesquels ils vivent. . Bien

que cette pratique soit un fait culturelle, nous devons la sauvegarder parce qu'elle contribue réellement au développement du pays. Les pratiques, les représentations, les expressions, les connaissances, les savoir-faire ainsi que les instruments, les objets, et les espaces culturels qui leur sont associés, que les communautés, les groupes et le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Dans l'unité de la culture comme mode propre à l'existence au sein de laquelle l'homme vit. La culture est ce par quoi l'homme en tant qu'homme accède à l'être. L'identité culturelle a permis de recourir à l'origine et à l'histoire. Les différentes dimensions, d'importances relatives variables selon les types considérés de patrimoine reconnu, confèrent à ce patrimoine une valeur qui justifie, pour la collectivité considérée, sa conservation pour transmission aux générations futures. Il s'agit bien d'un processus de reconnaissance de cet ensemble de bien en tant que bien collectif. Elle identifie les peuples qui la portent.

Références bibliographiques

AGBOTON Gaston (2000), *Culture des peuples du Bénin*, Paris, Présence Africaine, 192p.

ASSABA, Claude. (1998), *Méthodologie ou Méthodique ?* Paris, GREC, 45p.

BONTE Pierre et IZNARD Michel (1991), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF, 854p.

DIOP Cheik Anta, (1989), *L'unité culturelle de l'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine, 219p.

JODELET Denise (2003), « Représentations sociales: un domaine en expansion » in *Les représentations sociales les représentations sociales*, Paris, PUF, pp.45-78

KAUFMANN Jean-Claude (2005), «Le corps dans tous ses états: corps visible, corps sensible, corps secret » in *Un corps pour soi : une théorie de l'identité*, Paris, PUF, p.332

LE BRETON David (2008), *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF, 330p.

LE BRETON David. (2014), *La sociologie du corps*, Paris, PUF, 127p.

MOSCOVICI Serge (2003), « Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire » in *Les représentations sociales*, Paris, PUF, pp.79-103

QUIVY Raymond et van CAMPENHOUDT Luc (2007). *Manuel de recherche en Sciences Sociales*, Paris, DUNOD, 272p.

VERNIERE Michel (2011), *Patrimoine et développement*, Paris, Karthala, 180p.

VIGARELLO George (2005), *Histoire de la beauté : le corps et l'art d'embellir de la renaissance à nos jours*, Paris, Seuil, 320p.

Le phénomène urbain en Afrique se caractérise à la fois par la croissance démographique et la croissance spatiale des cités. Les villes africaines « millionnaires » sont devenues nombreuses et accumulent de plus en plus d'habitants par l'effet couplé des migrations et du croit naturel. Certaines villes suscitent beaucoup d'inquiétude par leur armature gigantesque, tandis que d'autres, moins grandes et moins peuplées ont marqué l'histoire contemporaine comme théâtre d'affrontements violents et de guerres civiles fratricides.

Ce numéro 9 de la revue CLASS propose 11 contributions dont neuf analysent « la configuration de la ville africaine, tout à la fois dans ses contours structuraux ou contextuels et dans sa dynamique, en remontant à sa genèse », et deux figurent en varia.

Contributeurs : Damase NGOUMA, Annie BEKA BEKA, Hugues Cyrille ENGO ASSOUMOU, Abdoulaye ADAMOU, Jovial KOUA OBA, Sandé ZANNOU, Ibrahim MAMADOU, Pamphile HOUNDI, Eusèbe C. M. CAPO, Pierre Akoèwanou HOUESSOU, David Makodjami BALOUBI, Toussaint VIGNINO, Zara DAO, Jean-Arsène Paumahoulou GUIRIOBE, Mémoire Maxime BAPEKE BANKULU, Harou ABDOU, Kouami Auguste TAKPE.

Infographie : Serge Mboma Luzayamo

ISSN : 2708-3691

ISBN : 978-2-491151-09-6

